

Il y a comme toi quelque chose en moi,
Quelque chose en nous
Comme une rivière douce

Qui circule là, qui nous amène là
Qui nous emmène ici
Une lumière douce

Ne t'arrête pas, ne me laisse pas
Qu'est-ce qui m'arrivera
Epaule dans ma course

Qui se pose là, où je me pose là
Qui me réchauffe là
Où je reprends mon souffle

Ne me laisse pas, ne me laisse pas
Ne me laisse pas, ne me laisse pas

Il y a comme toi quelque chose en moi,
Quelque chose en nous
Comme une rivière douce

Qui circule là, qui nous amène là
Qui nous emmène ici
Une lumière douce

Ne t'arrête pas, ne me laisse pas
Qu'est-ce qui m'arrivera
Epaule dans ma course...

Qui se pose là, où je me pose là
Qui me réchauffe là
Où je reprends mon souffle

Où je reprends mon souffle

Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas
Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas

Qui m'apaisera, qui m'enseignera
Qui me racontera, qui me sourira... ?

A qui je parlerais, qui je regarderais
Qui me retiendra pour ne pas retomber ?

Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas
Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas

Il y a comme toi
Quelque chose en moi
Quelque chose en nous
Comme une rivière douce

Qui circule là,
Qui nous amène là
Qui nous emmène ici
Une lumière douce

Ne t'arrête pas, ne me laisse pas
Qu'est-ce qui m'arrivera,
Tu épaulas ma course

**Combien de jours, dis-moi, combien de nuits ?
De nuits d'amour et dans combien de lits ?**

**Je ne sais pas, faut-il que compte... ?
Où, quoi, comment, quand et avec qui ?**

**Combien de bas, et sur combien d'échines ?
En cul de poule, combien de queues de pie ?
Combien de tours est-ce que je manigance ?
Le 8 rouge m'a toujours porté chance...**

Et je pars en voyage où que tu ailles

**C'est très impertinent je trouve
Quand je t'échappe te revient l'appétit
Tu m'écharpes et je te reviens exsangue
Bourrée de fuck, ton piment Wasabi**

Et je pars en voyage où que tu ailles

**Quelques éclaboussures au creux des hanches
J'ai bien le droit d'avoir un manuscrit
C' n'est pas pour autant manier la langue
De nous deux, tu es plus que moi, érudit**

**Quand tu me regardes, je regarde devant
Quand tu marches, je marche droit
Combien de tours est-ce que je manigance ?
Le 8 rouge m'a toujours porté chance**

**Combien de tours est-ce que je manigance ?
Le 8 rouge m'a toujours porté chance**

Et je pars en voyage où que tu sois

Le 8 Rouge

Ce geste sur mon épaule que tu as eu
Pas facile
De le voir comme tu l'aurais voulu
Tu l'as vu, je l'ai tu

Dur de croire que tu n'vas plus voir
En miroir,
Sur moi

Mes mains qui tremblent,
Ce bleu dans ma poitrine
Difficile
De faire avec, quand tu veux faire une croix
Pas possible

Est-ce que tu vois, je ne sais pas, en miroir,
Sur moi, comme sur toi
Moi je veux, recommencer
Je veux recommencer
Je veux recommencer

Les cafés, les cigarettes que je brûle
Pas solides
Et si mon cœur brûlait dans ma poitrine
Et si mon cœur sortait de ma poitrine ?

Dur de croire que tu n'vas plus voir
En miroir,
Sur moi, comme si c'était toi
Moi je veux recommencer
Je veux recommencer
Je veux recommencer
Je veux recommencer
Mes mains qui tremblent,
Je les mets sur ma poitrine
Et si mon cœur sortait de ma poitrine ?
Mes mains qui tremblent, je les mets
Sur ma poitrine
Et si mon cœur brûlait dans ma poitrine ?

Dur de croire que tu n'vas plus voir
En miroir
Je veux recommencer
Dur de croire que tu n'vas plus voir
En miroir
Je veux recommencer

En Miroir

Les Goélands

**J'avance, mais pas à pas de géant,
J'avance mais pas à pas de géant,
J'arrive à la falaise...**

**Quand les silences réveillent
Ce que j'ai de plus précieux dans le coeur
Ton rire de dentelle,
Je vois plonger les goélands**

**Comme la rocaille de la mer
Qui recrache ses filets
Entêtante sentinelle,**

**J'avance, mais pas à pas de géant,
J'avance mais pas à pas de géant,
J'arrive à la falaise,
Et je vois plonger les goélands...**

**C'est ici la frontière,
L'inlassable ballet,
Un point d'ombre sous la lumière
Qui vient nous balayer
Et dansent les Goélands**

Pour la Peine

Pour la peine que tu as 21h43
Pour les cris, les sirènes au Nouvel Opéra
Bien sûr que ça vaut la peine
Qu'on y revienne toi et moi
Nous deux et puis tous ceux qui veillent
Ceux qui restent, ceux qui sont là

Tu viendras aux Étoiles, tu verras comme c'est beau
Quand la nuit se dévoile, rue du Château d'Eau

Pour la peine que tu as 8h53
Pour les chants des sirènes au Nouvel Opéra
Bien sûr que ça vaut la peine
Qu'on s'y promène toi et moi
Nous deux et puis tous ceux qui veillent
Ceux qui veulent, ceux qui sont là

Tu viendras aux Étoiles, tu verras comme c'est haut
Quand la vie se dévoile, rue du Château d'Eau

Pour la peine que tu as 21h43
Pour les cris, les sirènes au Nouvel Opéra
Bien sûr que ça vaut la peine
Qu'on y revienne toi et moi
Nous deux et puis tous ceux qui veillent
Ceux qui restent, ceux qui sont là

On rêvera aux Étoiles, tu verras comme c'est beau
Quand la nuit se dévoile, rue du Château d'Eau

Hé oh toi,
Là sur la vague
Tu as le verbe haut et tu te balades

Hé oh, toi,
Pas de cascade
Tu tiens la barre haute, le gouvernail

Comment, comment,
Faut-il que je regagne la berge
En écho ou en bataille ?

Il y a le fond des eaux, et les aimants me baladent
Moi qui cherchais le flot
Je suis le rouleau dans la vague

Je sais, je sais, je sais que je me noie
Je vois, je m'émourdis là
Je sais, je sais, je sais, que je me noie
Je vois, je m'émourdis, je m'émourdis, je m'émourdis là

Hé oh, toi là
Sur le sable
Sors-moi du rouleau et aide-moi à quitter le large

Il y a le fond des eaux, et les éléments me baladent
Moi j'ai le souffle haut
Je suis le rouleau dans la vague

Le Rouleau

Sourde

Sourde, quand le mois de mai
Souffle la terre à mes pieds

Rouge, me piquent mes yeux rouges
Lave, que je laisse couler

Sourde, je suis sourde

Sourde, quand le mois de mai souffle

J'enviais ceux que tu voyais
J'enviais ceux que tu désirais
J'enviais ceux qui te voyaient
Ces mains qui te caressaient
J'en voulais à ceux qui sur toi ont tu
Tout ce que je devinais
Et je f'en voulais d'avoir menti
De ne pas m'avoir dit
Tout ce que je ressentais
Ce que je savais
Ce que je redoutais
Ce que je sentais

Sourde, quand le mois de mai
Souffle la terre à mes pieds

Rouge, me piquent mes yeux rouges
Lave, que je laisse couler

La maison au fond du jardin
Les rimes au creux des mains
Je repense souvent à celle,
Eblouissante étincelle qui te souriait

Lourdes, mes paupières sont lourdes
Voile, que je peine à lever

Sourde, je suis devenue sourde

Quand j'avance, je vais
Je cherche à reculons
La douceur de ta voix
Les nuances de bleu en coton
C'est pour toi que je sens, tu es là
Tes lèvres sur mon front

Si j'avance, c'est pour toi
Tes batailles de feu
Tes rouges en canon,
Que je vois dessiner l'horizon
C'est pour moi un cadeau, une ligne,
Qui brise l'horizon

Quand j'y pense, toi et moi
De quoi nous privons-nous ?
De parler, de s'écrire...
Mais nous sommes debout
Dans les yeux, sans revers et sans glace
Quelle chance d'être debout

Allez viens, prenons cette marée
Pour une coulée de boue
Vase qui nous lave de tout
Une terre d'asile,
Loin des pluies citadines, acides
Et sans remous

Comme tes yeux sont cernés,
Ton visage fendu
Comme si jamais personne
Ne l'avait visité, caressé, aimé,
Emu
En face, sans teint et sans revers,
De quoi nous cachons-nous ?

Quand j'avance, je vais
Je cherche à reculons
La douceur de ta voix
Les nuances de bleu en coton
C'est pour toi que je sens, tu es là
Tes lèvres sur mon front

Tes Lèvres sur mon Front

Dernière Bobine

T'avais pas vu que je dansais,
J'étais pieds nus sur le parquet,
Mon vernis déjà s'écaillait
J'marchais pieds nus
T'avais pas vu, tu t'endormais
J'étais dos nu à m'allonger
Comme dans le film *Peur sur la ville*
Première bobine

Sur la voie, sur la voie
Sur le quai, je t'attendais

T'avais pas vu que je dansais,
Les soirs de pluie, les soirs de mai
Mon vernis déjà s'écaillait
J'étais pieds nus
T'avais pas vu, tu t'endormais
J'étais dos nu à m'allonger
J'te donnais tout c' que tu voulais
Mais t'en voulais plus

Je mets les voiles, je mets les voiles
Je mets les voiles, je mets les voiles

Je veux quitter le Capitole,
Séquence de dernière bobine
Paris pour un ultime envol,
Troquer Nougaro pour Birkin

T'avais pas vu que je dansais
Les roses en fleurs, moi sur le quai
Avec ta gueule qui se débine
Première bobine
J'avais pas cru que j'étais seule
Seule à trinquer, nue sur ton ring
Et plus personne au bout du fil
Dernière bobine

Moi, si je t'avais vue pleurer
Comme je t'aurais serrée
Rassurée mon amie
Bomber le torse ou le creuser

Mais pas un mot, pas de party
Pas de gâteaux, de paradis
Pas de bougies pour moi ce jour

Alors, je prends les clous,
Je traverse la rue des Pyrénées
De Gambetta à Maraîchers
Oh c'est haut, chez toi, c'est haut,
Les Pyrénées

Moi, si je t'avais vue trembler
Comme je t'aurais serrée
Réchauffée mon amie
Creuser le torse ou le bomber

Mais pas un mot, d'après-midi,
De se revoir bientôt
Pas de nouvelles depuis ce jour

Alors, je prends les clous,
Je traverse la rue des Pyrénées
De Gambetta à Maraîchers
Oh c'est haut, chez toi, c'est haut,
Les Pyrénées

Moi, si je t'avais vue pleurer
Comme je t'aurais serrée
Rassurée mon amie
Réchauffée mon amie

Alors, je prends les clous
Je traverse la rue des Pyrénées
De Gambetta à Maraîchers
Oh c'est haut, chez toi, c'est haut,
C'est haut, chez toi, c'est haut
Tes Pyrénées

Rue des Pyrénées

Sous mes vertiges il y a,
Le ciel que tu touches du doigt
Une enfant qui se pose sur les ailes d'un oiseau géant
Qui gonfle sa voile et arrime la mer océan

Sous tes vertiges il y a,
L'océan que tu touches du doigt
Des hommes barbus qui bricolent des bateaux monuments
Un loup solitaire qui fume et te mange dans la main

Qui chante

Sous tes vertiges il y a,
Le ciel que tu touches du doigt
Une enfant qui se pose sur les ailes d'un oiseau géant
Qui gonfle sa voile et arrime la mer océan

Qui chante

Sous mes vertiges il y a,
Le monde que tu touches du doigt
La nuit ta bougie éclaire le coeur des marins
La nuit ta chandelle les guide sur la mer océan

Tes Vertiges

Remerciements

Merci à Jean- François Périnet Marquet,
Martin Gamet, Mathieu Coupaut, Mell, Katei,
Ambrise Boet pour leur talent, leur écoute,
leur gentillesse, leur patience
Leur vision plus grande que la mienne

A Alex Beaupain, Seb Maré, Johann Daigard,
Nicolas Mathurata, Yann Arnaud & Emilie Marsh

Floire Rodriguez, Parice Demally
Dominique Richon, Yasmine Estami
Camille Aubry & Isidora Vidal

Merci à Ghislaine Lenoir, Jean-Jacques Nyssen,
Corinne Raffi, Carole Masséport, Nathalie Réaux,
Claire Joseph & Elodie Legros, Remy Gallicher,
Fanny Hurel, Thomas Cramoisian, Armelle Dumoulin
& Christian Paccoud, Marilyne Pommery,
Anna Sanuy, Myrtille Renet, Alain, Chantal,
Frank, Véronique, Léandre

A Marcelle Ollivier,
A Sophie Lebars

Merci à Marion Richeux, Sophie Bellef,
Florence Cabret et à toute l'équipe
du Studio des Variétés, Caroline Guaine,
Luc Genetay, Céline Chassiron et toute l'équipe
de l'Autre Distribution
Merci à Jean- François Périnet Marquet,
Laura Périnet Marquet et au Chant Du Crocodile
de s'être engagés à mes côtés.

**Un mois, une saison, un été,
Quelques cartouches à brûler
En brouillant l'horizon,
C'est long...**

**Un mois,
Une semaine à m'étouffer
Quelques bouteilles à descendre
Sous une chaleur de plomb, c'est long**

**Un mois, un été, quelques semaines
Terrée dans ma citadelle
A chercher tes contours**

**Une pluie, fine et légère d'été
Un coup de froid sur mes os,
Sans te donner de nom, c'est long**

**J'ai reçu des messages, des messages
De filles qui n'aiment plus
Cherchant une respiration**

**Une nuit, une belle saison,
En glissant tout au fond
Sans te donner de nom**

**Un mois, un été, une semaine,
A prier que tu reviennes,
Sans prononcer ton nom, c'est long...**

un
des
sais
un